

ORAZIO MONTI

## OBSERVATIONS SUR QUELQUES TERMES LINÉAIRES A

1. On a déjà indiqué, dans les textes linéaires A, une possible ‘structure locative’ (*(j)a-* ... *-tel-ti* (où *-te* et *-ti* seraient des postpositions locatives) pour les toponymes:

*(j)a-di-ki-te-te* ‘auprès du (mont) Dikte’<sup>1</sup>, avec *di-ki-te* = Dikte  
*a-ka-nu-za-ti* ‘à Knossos’<sup>2</sup>, avec *ka-nu-za* = Knossos?

(Cf. la probable transcription égyptienne, en ‘écriture syllabique’, de ce toponyme: *k<sup>3</sup>-j-n-j-w-š<sup>3</sup>*, où le groupe *j-n-j-w* a la valeur /nu/<sup>4</sup>.)

L’élément initial de cette structure pourrait, d’après nous, avoir une fonction démonstrative (et pronominale?)<sup>5</sup>: (*(j)a-* ‘ce(lui-là de?)’ [c’est-à-dire ‘ce (lieu-là de?’)].

Nous proposons ici la même segmentation pour le groupe KN Zb 5 (gravé sur un haut vase à deux anses):

*a-tu-ri-si-ti* ‘à Tylissos’, avec *tu-ri-si* = Tylissos?

### Remarques

1) L’inscription ci-dessus a été trouvée à Knossos, donc à moins de 15 km de Tylissos.

2) Peut-être aussi *ja-du-ra-ti* (groupe initial de KN 1b) pourrait être une ‘structure locative’, cf. *]du-ra* MA 2a, *du-ra-re* KN Zc 7 et *pa-ja* HT 41a, *pa-ja-re* HT 8b.

3) A notre avis, la séquence *(-)a-di-da-ki-ti-pa-ku* dans KN Zc 6 (inscription à l’intérieur d’une tasse)<sup>6</sup> pourrait contenir une ‘structure locative’: *a-di-da-ki-ti*, cf. supra *a-ka-nu-za-ti* (pareillement attesté à l’intérieur d’une tasse) et cf. aussi le digramme *pa-ku* dans *ju-ku-na-pa-ku-nu(-)*, qui se trouve dans le même texte KN Zc 6.

<sup>1</sup> Facchetti 2001, p. 23.

<sup>2</sup> Facchetti 1999, p. 128, note 52.

<sup>3</sup> Cf. R. Hannig, *Großes Handwörterbuch Ägyptisch-Deutsch*, Mainz, 1995, p. 1396.

<sup>4</sup> Ibid., p. LV.

<sup>5</sup> V. Monti 2002, p. 118, § 4–5 et 2005, p. 20, § 3.

<sup>6</sup> Cf. GORILA 4, pp. 118–121.

2. Le groupe *(-)a-ja-ku*, attesté à la fin de KN Zf 13 (texte gravé sur une bague en or)<sup>7</sup>, a été rapproché<sup>8</sup> du participe passif mycénien *a-ja-me-no* ‘gravé, marqueté, travaillé’, dont le radical *a-ja* est probablement de substrat.

Or, l’inscription SY Za 2 (sur une table à libations) présente un groupe isolé *a-ja*, nettement séparé du texte principal (et, peut-être, gravé par une autre main, cf. le signe AB08 (*a*) dans *a-ja* et celui au début de l’inscription majeure)<sup>9</sup>.

Puisque seulement un petit nombre des tables à libations minoennes présente une inscription<sup>10</sup>, il est bien possible que *a-ja* signifie ‘(à) graver’, pour indiquer préalablement que l’objet en question devait être inscrit<sup>11</sup>.

3. Le terme *i-ti-ti-ku-ni* (au début de HT 96a) donne la nette impression d’être issu de *ti-ti-ku* (attesté pareillement au début de HT 35, mais aussi à la fin de ZA Zb 3<sup>12</sup>), d’autant plus que la langue du linéaire A possède un ‘préfixe’ *i-*, qui pourrait avoir la fonction d’article-démonstratif<sup>13</sup>. En outre, le *-ni* final pourrait, à notre avis, être rapproché du suffixe hourrite *-(n)ni*, employé dans la construction d’adjectifs, de noms et aussi de formes comme, par exemple, *kadikkonni*, ‘qui ne parle pas’<sup>14</sup>.

Peut-être, alors, *i- ... -ni* pourrait signifier ‘celui (/ce?) qui ...’ et *ti-ti-ku* pourrait, d’après nous, être comparable avec le possible participe *a-ja-ku*<sup>15</sup> (v. supra § 2).

Peut-être qu’aussi *ja-ti-tu-ku* (groupe gravé sur un pithos<sup>16</sup> – comme *ti-ti-ku* dans ZA Zb 3) est de la même nature?

4. Pour les ‘suffixes’ linéaires A *-wa-ja-l-u-ja* et *-wa-e*<sup>17</sup> nous avons proposé la fonction de ‘suffixes d’appartenance’<sup>18</sup>, dont le premier

<sup>7</sup> V. GORILA 4, pp. 152–153.

<sup>8</sup> E. Peruzzi, *Le iscrizioni minoiche*, Firenze, 1960, p. 107.

<sup>9</sup> Cf. GORILA 5, p. 64.

<sup>10</sup> V., aussi pour la bibliographie, Consani 1998, p. 215 et note 12.

<sup>11</sup> Pour des considérations générales v. ibid., pp. 215–216.

<sup>12</sup> Cf. GORILA 4, pp. 112–113.

<sup>13</sup> Monti 2002, p. 117.

<sup>14</sup> V. Giorgieri 2000, p. 212.

<sup>15</sup> Il faut aussi remarquer que *a-ja-ku* et *ti-ti-ku* (dans ZA Zb 3) sont, tous les deux, à la fin des textes relatifs.

<sup>16</sup> V. GORILA 4, p. 86 (inscription LA Zb 1).

<sup>17</sup> V. Y. Duhoux, dans *Problems in Decipherment*, BCILL 49, 1989, p. 80–81 et 118.

<sup>18</sup> Monti 2005, p. 20, § 3.

élément *-wa-/u-* pourrait être comparé avec le suffixe archaïque du génitif urartéen *-wə-* (hourrite *-we-*)<sup>19</sup>.

En ce qui concerne l'élément *-ja*, respectivement *-e*, le premier pourrait, à notre avis, être rapproché<sup>20</sup> du suffixe possessif hourro-urartéen *-jal-jəl-i<sup>21</sup>*, tandis que le second serait, peut-être, comparable avec le ‘cas en *-e*’ hourrite, qui pourrait avoir (aussi) une valeur locative<sup>22</sup>, ce qui serait en accord avec la possibilité que *-wa-e* indique, avec plus de spécificité que *-wa-jal-u-ja*, l’appartenance ‘à un lieu’<sup>23</sup>.

Il faut encore dire que, dans le hourrite, les suffixes possessifs précèdent ceux des cas<sup>24</sup>, tandis que le ‘cas en *-e*’ est attesté après le suffixe du génitif<sup>25</sup> (comme pourrait être la structure de *-wa-e*).

5. G. M. Facchetti a proposé de segmenter le groupe *(-)a-na-ne* de KN Zc 7<sup>26</sup> comme *a(i)n+ane*, où *-ane* marquerait une forme verbale<sup>27</sup>.

Or, à notre avis, le groupe *a-ko-a-ne* (attesté dans PK Za 11 et, probablement, aussi dans PK Za 12) pourrait être segmenté *a-ko+a-ne* et être rapproché de *a-na-ne*. En effet on a:

PK Za 11<sup>28</sup>: *a-ta-i-301-wa-e a-di-ki-te-te-... pi-te-ri a-ko-a-ne a-sa-sa-ra-me u-na-ru-ka-na-ti ...*

PK Za 12<sup>29</sup>: *a-ta-i-301-wa-ja a-di-ki-te[-te] ... [a-sa-sa-]ra-me a-[.]a-ne u-na-ru-ka-[na]-ja-si ...*

(pour *a-ta-i-301-/wa-e*, */wa-ja* v. supra § 4 et note 18, pour *a-di-ki-te-te* v. supra § 1).

Le fait que *a-ko-a-ne* est attesté soit directement avant, soit, probablement, directement après *a-sa-sa-ra-me* (qui, vraisemblablement, signifie ‘offrande (sacrée) / don / hommage’<sup>30</sup>) indique, à notre avis, que ce terme a vraiment chance d’être une forme verbale en relation avec *a-sa-sa-ra-me*. Peut-être, alors, que *a-ko-* est comparable avec le radical hourrite *ag-*, qui a aussi la valeur ‘portare su’<sup>31</sup>, ‘tragen’<sup>32</sup>?

<sup>19</sup> Ibid., p. 21, remarque 4.

<sup>20</sup> V. déjà Monti 2002, § 7.

<sup>21</sup> V. Giorgieri 2000, p. 216.

<sup>22</sup> Giorgieri 2000, p. 260 et idem, SCCNH 10, 1999, p. 243 ss.

<sup>23</sup> V. note 18.

<sup>24</sup> V. Giorgieri 2000, p. 193, Tab. 1.

<sup>25</sup> Ibid., p. 260.

<sup>26</sup> V. GORILA 4, pp. 122–125.

<sup>27</sup> Facchetti 2001, p. 23.

<sup>28</sup> V. GORILA 4, pp. 32–35.

<sup>29</sup> Ibid., pp. 36–39.

<sup>30</sup> Facchetti 1999, p. 130.

<sup>31</sup> V. Giorgieri 2000, p. 390.

<sup>32</sup> V. Wegner 2000, p. 213.

## Abréviations bibliographiques

- Consani C. 1998: Preliminari ad uno studio delle iscrizioni minoiche di carattere non amministrativo, SMEA 40, pp. 205–217.
- Facchetti G. M. 1999: Non-onomastic elements in Linear A, Kadmos 38, pp. 121–136.
- 2001: Qualche osservazione sulla lingua minoica, Kadmos 40, pp. 1–38.
- Giorgieri M. 2000: Schizzo grammaticale della lingua hurrica, La Parola del Passato 55, pp. 171–277 et 390–417 (indice linguistico).
- GORILA = L. Godart – J.-P. Olivier, Recueil des inscriptions en Linéaire A, 1–5, Paris, 1976–1985.
- Monti O. 2002: Observations sur la langue du Linéaire A, Kadmos 41, pp. 117–120.
- 2005: Considérations sur quelques termes des textes votifs linéaires A, Kadmos 44, pp. 19–22.
- Wegner I. 2000 : Einführung in die hurritische Sprache, Wiesbaden.